

LE BEVERLEY

Le lieu se situe drôlement bien : à l'angle de la rue de la lune, près du restaurant " La criée" qui prétend vendre des huîtres d'exception, et au coin, on aperçoit " La Générale " entreprise de nettoyage fondée par la " Maison Castrique " . Ici au Beverley, tout peut être ironiquement tourné au 10ème degré.

Maurice, le patron, y travaille depuis 30 ans. Il en a aujourd'hui 70. C'est un personnage remarquable, débordant de d'humour et de gentillesse. J'ai bien su en y allant que je n'étais pas la première, ni la dernière à venir y faire un reportage. Ce qui j'avoue, m'a pas mal tracassé le premier jour de notre rencontre. Je sentais qu'il pensait que je ne serai là que pour une journée, je le sentais aussi inaccessible, d'une neutralité remarquable. Comme un scénario préfait : tout était déjà pensé, les lieux de pose, ce qu'il m'autorise ou non. Comme une routine qu'il entretient à chaque fois qu'un emmerdeur souhaite faire un article. Je lui ai donc fait par de mes sentiments le premier soir avant de

partir : j'étais presque vexée qu'il me traite comme les autres, j'avais l'impression qu'il me subissait. Il m'a donc répondu qu'il attendait de voir les photographies.

Le lendemain je lui demande en arrivant si il va bien. La réponse fut brève : " NON. " Il avait mal dormi. pour détendre le tout, je lui montre les photographies. Là, fut le soulagement. Je lui raconte les changements que je souhaiterai effectuer au niveau de la salle : créer un petit théâtre avec les rideaux de l'écran. " Tu s'rais pas une emmerdeuse toi dite donc ? ". Là j'ai compris que c'était bon. Cette réflexion est en fin de compte une attention, je crois qu'il m'apprécie et me fait confiance. je tiens le bon bout ! On a donc passé nos journées à discuter de tout et de rien.

Maurice est admirable, 30 ans qu'il travaille dans sa cabine de 5m2, et sa caisse d'1m2 pour y vendre ses tickets à 12euros l'unité, tarif unique. Il déborde d'humour, de gentillesse et de malice.

ici, l'affaire tourne encore. Le chiffre d'affaire a baissé, suite aux lois passées sur le cinéma X - hausses des taxes et aucunes subventions fournies - ,

depuis le Bang de vidéos porno sur le net, les places de parking payantes. Le chiffre d'affaire a par conséquent réduit, mais les habitués du lieu sont toujours présent.

On y croise quelques curieux parfois, qui passent un coup de fil avant de venir, des soirées couples tous les jeudis et samedis de la semaine " ici on rentre à deux, et on sort à deux ", et le vendredi, des soirées à thèmes, des conteurs/ses viennent y faire des lectures de poèmes ou récits érotiques. Ils sont deux employés et ouvrent toute la semaine, de 12h à 21h/23h selon les jours. Et faut avouer qu'il y a du passage ! En moyenne 70 personnes

errent dans ce cinéma dans la journée, mine de rien. Ceux qui fait tenir le business de Maurice.

Concernant les films; ils font tournés deux films par semaines en boucle les uns après les autres, et en roulement non stop. Le changement de programme

s'effectue le mercredi. Ils louent ces bobines à un distributeurs situé à Lyon. Oui, ici on tourne encore au 35mm, c'est ce qui fait et rend le lieu encore original.

Les bobines cassent souvent, comme il s'agit de vieux films, généralement tournés des années 60 à 80, les bobines s'usent, sans oublier qu'elles tournent en boucle toute la

journée, une semaine entière. L'ironie du sort, c'est que par conséquent, il manque véritablement des secondes de film.

On peut perdre un peu les maillons du film, mais

en réalité, ne vous y attarder pas, ici on y attache pas une bonne importance.

Les films sont hilarants,

je les classerai dans une catégorie de "porno chic " .

Ca reste du porno, mais avec le contexte de l'époque, le cinéma, tout cela prend une toute autre allure.

Les ambiances sonores et les codes de l'époque sont excellents : on retrouve ici les coupes au bol, la moustache, la frange lisse et les cheveux hauteur d'épaule frisés. Rien à voir avec les codes du film porno que l'on trouve sur internet aujourd'hui. " Aaah, notre chère et belle Brigitte Laet. En v'là une qui en avait de beaux et pas refait. "

On a de belles anecdotes avec Maurice. Je me rappelle notamment d'un matin où il essayait de brancher mon disque dur mais en vaint. J'avais mal au dos pour lui, il se pliait en quatre, à même le sol pour atteindre l'unité centrale. je propose donc de prendre le relai illico. J'y passe mon temps, la scène se déroule à la caisse. Je règle mes branchements, et au moment où je me relève de ce périple voilà pas un client debout juste en face qui me regarde en souriant. je vous laisse imaginer ce qu'il avait en tête. Nos regards se sont croisés avec Maurice et un long fou rire nous a prit. La situation était plus qu'hilarante.

Le sexe, c'est drôle. ici la moindre parole, le moindre geste peut être interpréter de toutes sortes. C'est

l'ironie du sexe. tant que tout se fait dans le respect, et c'est bien ce qu'il en ressort

t

ici de toute façon, alors tout est chouette.

Je ne suis pas venue ici dans l'optique de vouloir dénigrer ce lieu, ni de faire une inspection de sociologue pour étudier les personnes qui fréquentent ce lieu, je ne me suis en aucun souciée du client. je suis restée dans le secret, et dans le respect et la discrétion. J'ai juste observée les caméras de surveillance pour voir ce qu'il se passait dans la salle. A priori rien de choquant, ou du moins anormal pour un cinéma porno.

Maurice ne peut pas se permettre de raconter avoir raconté des choses olé olé ou bien qui ont été très mal interprétées par les journalistes.

Il se protège, et ça se comprend, mais " Dieu sait que j'en ai vu des choses ici ". ce qui m'a

plu dans ce projet, c'est avant toute chose cette rencontre avec Maurice. On a réussi à créer une vraie relation, basée sur la confiance. Je trouve ça fantastique. Une amitié est née.

Autre anecdote. Je me rappelle d'une matinée où Maurice, d'un coup criait : " Ah non non non, c'est pas pour les enfants ici ! ". Faut avouer, que vu de l'extérieur, tout ne saute pas forcément aux yeux, les affiches se font discrètes, et pour peu que le gamin ne sache pas lire, rien ne nous laisse penser qu'il s'agit d'un cinéma olé olé.

Les affiches d'ailleurs sont très drôles. A l'époque, l'affiche était explicite, tant dans le texte que dans l'image. Aujourd'hui depuis que la loi est passée, on se contente d'un titre un peu moins explicite.

Une affiche que je tenais particulièrement à photographiée : " Lolo La Pompiste ". Je trouve qu'attribuer un prénom à l'actrice, à son rôle, est très drôle dans le porno. On

en a plusieurs comme ça : Cécilia, Juliette .. Bref, si je n'ai pas pu photographier cette affiche c'est parce qu'un client a certainement piqué cette dernière. Vraiment des filous ces clients ! D'autant plus lorsque l'on voit la moyenne d'âge.

Le réalisateur des principaux films

qui passent ici c'est John Love. Mythique ! Ainsi que le grand Benazaref, décédé récemment début décembre 2012.

Maurice, un matin a voulu me faire croire qu'il formait de vrais projectionnistes, du moins ceux en formation de CAP. Je restais sceptique. Il va alors me

récupérer un photographie. Allons bon ! Voyez le genre d'élèves ! Photo prise en grand angle, imaginez donc un gros popotin en string de dos, cambré, qui pose près du projecteur.

Très humoristique. Cette photographie, c'est aussi la carte de vœux de fin d'année qu'attendent impatiemment les habitués dans leur boîte aux lettres !

L'esprit là bas est

sain. Les gens payent, entrent, parfois se retrouvent autour d'un café dans le hall

Bon y'a toujours l'abruti de première, mais ils se font rares. Tout le monde se respecte

ici, et c'est ce qui fait du lieu qu'il est chouette pour ceux qui participent à la survie du Beverly.

J'adore la musique qui passe entre deux bobines. Plutôt jazz, avec une voix ultra sexy qui vous demande de bien vouloir patienter un instant.

Maurice a d'ailleurs un

groupe de musique : " lastic et sa bande " .

Alala, un autre souvenir qui m'a marqué :

les cadeaux des partenaires. Magique ! En farfouillant sur sa caisse je tombe sur un drôle d'objet. Une espèce de face de coquillage en bronze avec à l'extrémité la plus étroite, un doigt en direction verticale, échelle humaine. Le tout avec des bouts de ficelle (comme il y en a beaucoup ici). Il s'agissait en fin de compte d'un string, pas du moins atypique.

J'ai ramené des bouts de 35mm qui s'étaient éclatés. Je voulais faire une blague à mon prof, lui faisant croire qu'il s'agissait de mes films. J'aurai adoré voir sa tête quand il aurait regardé dans le compte fil !

Maurice m'a offert un cadeau. J'ai trouvé le geste superbe. Je m'étais donc bien démarquée des autres journalistes. C'est en quelques sortes sa reconnaissance. Je lui avais préparé un bon repas pour le midi, un cake. Etrangement, un des plats préféré que sa mère lui préparait à l'époque. Le tout prend donc plus d'importance. Et c'est chouette.

Le dernier matin où je suis venue, on a pas mal parlé de films et musique.

Maurice avant d'ouvrir le cinéma, nous a fait une petite séance privée. On a donc regardé le live

de Polenka, qui faisait la reprise de " my way " de Sinatra. Il a mit le son a donf, et on s'est maté le live le temps d'une chanson. Ensuite retour à la normale.